

Adjudant-chef SIMON

parrain de la 231^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
2^e Bataillon du 2 mai 2005 au 16 décembre 2005



L'adjudant-chef Simon était titulaire des décorations suivantes :

Commandeur de la Légion d'honneur
Médaille militaire
Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs avec 1 étoile d'argent
Croix de la valeur militaire avec 2 palmes, 1 étoile de vermeil, 4 étoiles de bronze
Croix du combattant volontaire
Médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient »
Insigne des blessés militaires
Médaille commémorative de la campagne d'Indochine
Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Algérie.

Henri-Georges SIMON est né le 24 juin 1931 à Besançon, en Franche-Comté. Il est le fils d'un sergent des chasseurs alpins héros de 1914-1918. En 1950, il endosse à son tour l'uniforme en se portant volontaire pour effectuer son service militaire à la 1^{re} Brigade Coloniale de Commandos Parachutistes de Vannes-Meucon. Deux ans après, il est promu caporal.

Quelques mois après avoir achevé son service, à la fin de l'année 1952, il décide d'intégrer l'Ecole Préparatoire de Gendarmerie de Chaumont. Il en sort 6 mois plus tard en tant que garde titulaire. Puis, à l'été 1953, il part pour l'Extrême-Orient où il est affecté au 5^e Escadron de la 3^e Légion de Marche de la Garde Républicaine, au Tonkin. Il y sert de 1953 à 1955, assurant différentes missions dans la lutte contre le Viêtminh. Il commande d'abord une section de supplétifs vietnamiens. Puis, il devient adjoint d'un chef de poste. Il prend ainsi part à plusieurs combats au cours desquels il est, par deux fois, blessé. Pour la bravoure dont il a fait preuve, il est décoré de la Croix de guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures avec étoile d'argent. En 1955, il est affecté à la Légion Mixte de Gendarmerie d'Indochine qui vient d'être créée. Il y exerce des missions prévues.

De retour en France la même année, il est affecté à la 4^e Compagnie du régiment d'infanterie de la Garde Républicaine de Paris.

En 1956, il part pour l'Algérie afin de rejoindre le 5^e Escadron de la 10^e Légion Ter de Gendarmerie Mobile, à Batna. Il s'illustre à nouveau lors d'une patrouille dans les Aurès et obtient la Croix de la Valeur Militaire avec étoile de bronze.

Peu après, il quitte la gendarmerie pour se rengager au 3^e Régiment de Parachutistes Coloniaux, à Sidi Ferruch, non loin d'Alger. Il est aussitôt affecté à la Compagnie d'accompagnement de son régiment. Celui-ci, sous le commandement du colonel Bigeard, démontre alors l'efficacité des opérations combinées hélicoptérées menées par les parachutes. En 1958, alors que le « 3 » est désormais commandé par le colonel Trinquier, il est promu sergent. Il rejoint ensuite la toute récente 5^e Compagnie, seule compagnie parachutiste musulmane, avec laquelle il combat d'Oran à Alger en passant par la Kabylie. Peu après, son régiment prend la dénomination de 3^e Régiment Parachutiste d'Infanterie de Marine. En 1960, il est décoré de la médaille militaire. En juillet 1961, sa compagnie participe à l'opération « Charrue », en Tunisie, dont l'objectif est de dégager la base française de Bizerte. En octobre, il est promu sergent-chef. Pour l'ensemble de ses faits d'armes au sein des parachutistes coloniaux en Algérie, il totalise six citations supplémentaires sur sa Croix de la Valeur Militaire, dont deux palmes.

Peu de temps après, il est désigné pour servir au titre de la Mission Militaire Française auprès du Gouvernement Royal du Laos. Dans la Plaine des Jarres, au nord-est du pays, il participe à l'instruction des troupes laotiennes confrontées à la guérilla communiste du Pathet-Lao. En 1964, il est promu adjudant. Il rentre en France en 1965.

Il retrouve alors le 3^e RPM1a où il devient chef de section. En 1967, il est promu adjudant-chef. Il quitte officiellement l'armée l'année suivante pour un service de coopération spéciale au Gabon qui s'achèvera en 1986.

Commandeur de la Légion d'Honneur, médaillé militaire, l'adjudant-chef SIMON s'éteint le jour de la Saint Michel 2003 à l'âge de 72 ans. Du sud-est asiatique à l'Afrique, ce brillant sous-officier a effectué une carrière particulièrement bien remplie. Ses qualités de combattant, son endurance physique, son courage et sa volonté sont un bel exemple pour les jeunes générations.